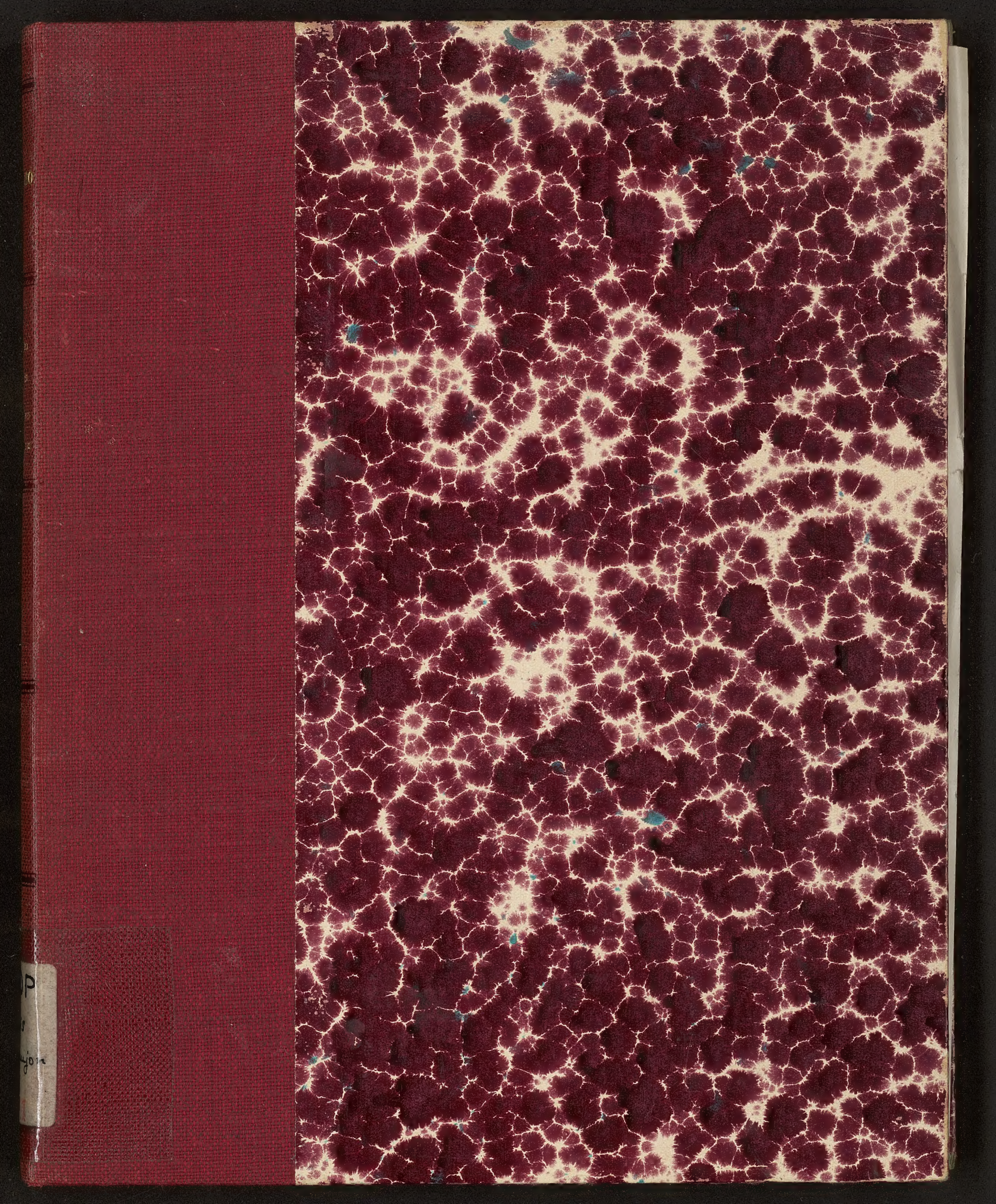
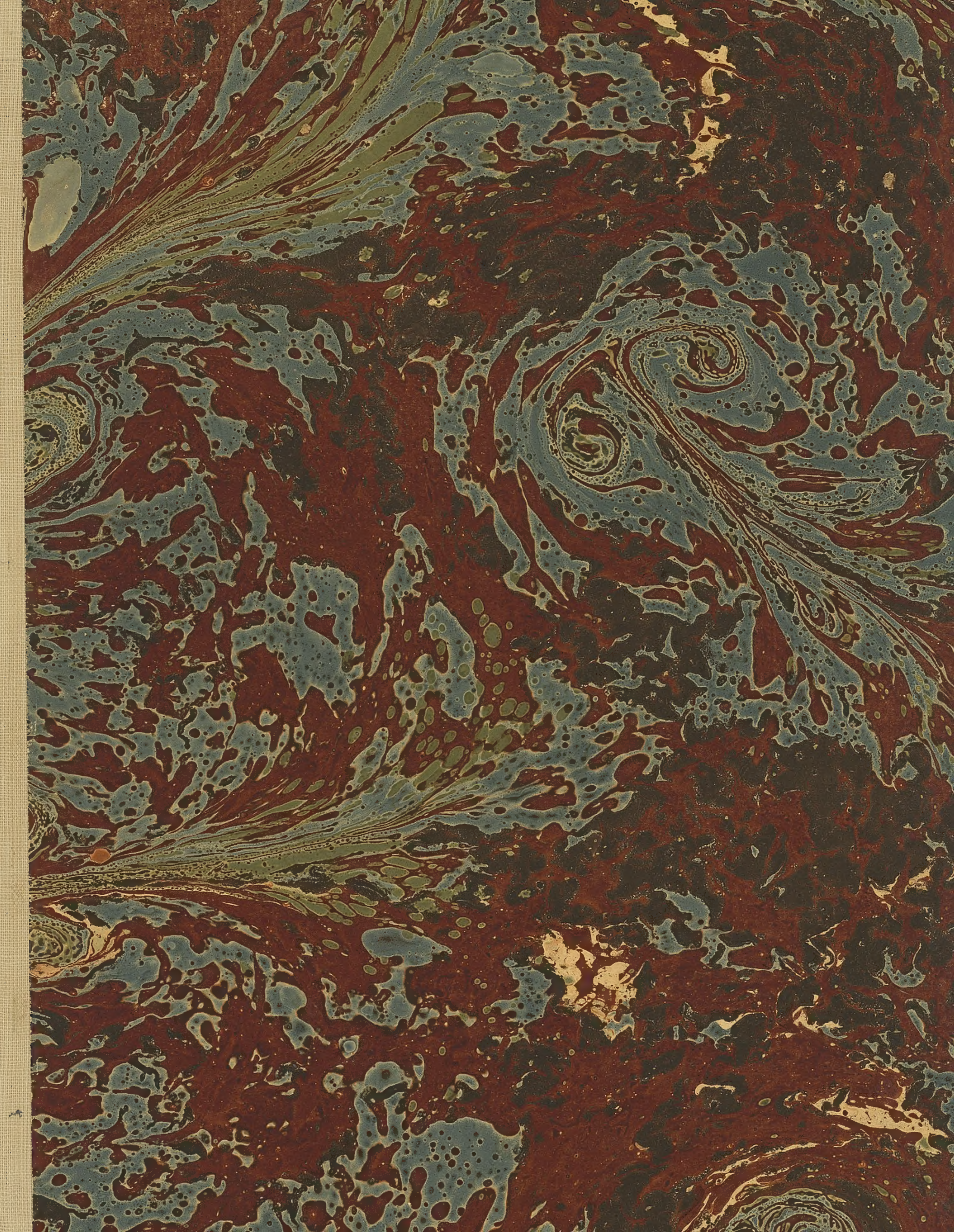
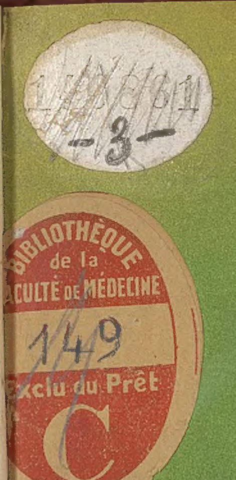




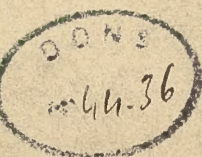




LE NOUVEL HOPITAL BEAUJON DE PARIS



ADMINISTRATION GÉNÉRALE
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
A PARIS




BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
149
Exclu du Prêt
C

ADMINISTRATION GÉNÉRALE
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

Directeur général

Docteur LOUIS MOURIER
Membre de l'Académie de Médecine
Ancien Sous-Secrétaire d'Etat au Service de Santé militaire (1917-1920)

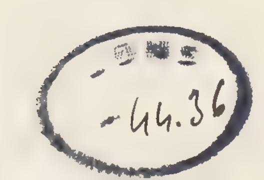
Secrétaire général

M. ALBERT CHENEVIER O. ✲
Docteur en Droit

LE NOUVEL
HOPITAL BEAUJON
DE PARIS



1937



CE QUI CARACTÉRISE

LE NOUVEL HOPITAL BEAUJON DE PARIS

Si le Nouvel Hôpital Beaujon rappelle par sa hauteur et par sa masse les hôpitaux de New-York et de Chicago, à l'examen, les caractères qui lui sont propres apparaissent dominants.

Sans doute, la formule de l'hôpital en hauteur nous vient-elle d'Outre-Atlantique. A n'en pas douter, elle a excercé, en faisant apparaître ses avantages, une influence certaine sur l'orientation de la construction hospitalière. Mais les conceptions générales de l'organisation des hôpitaux aux Etats-Unis sont le plus souvent bien loin des nôtres, parce que les conditions de la vie sociale varient elles-mêmes beaucoup dans les deux pays.

En exposant ce qui caractérise le Nouvel Hôpital Beaujon, les différences de système apparaîtront. Il s'agit ici, non pas de faire un parallèle critique entre les diverses tendances de construction hospitalière, mais de faire apparaître simplement ce que cet établissement a apporté de neuf dans le système hospitalier parisien.

L'Hôpital Beaujon comprend trois parties essentielles et bien distinctes :

L'hôpital proprement dit ;
La policlinique ;
Les bâtiments du personnel.

Ces trois parties sont indépendantes les unes des autres, la dernière se trouvant complètement à l'écart.

Le bloc hospitalier du Nouvel Hôpital est constitué par douze étages sur entresol. Il présente ces deux caractères particuliers : de comprendre par étage un service tout à fait indépendant ; d'adopter comme forme générale le dispositif « en dents de peigne ».

Le dispositif « en dents de peigne » est ainsi appelé parce que les salles, perpendiculaires au couloir sur lequel elles donnent, ne sont disposées que d'un seul côté de ce couloir ; il s'oppose au dispositif « en arête de poisson » qui prévoit des salles de malades de chaque côté du couloir central. Le gros avantage de ce dispositif est de pouvoir orienter à son gré toutes les salles de malades. A Beaujon, le couloir étant orienté Est-Ouest, l'axe de toutes les salles de malades est dirigé vers le Sud. Toutes les fenêtres reçoivent le soleil, l'écartement des « dents de peigne » étant calculé à cet effet.

L'établissement comprend ainsi quatre ailes constituant quatre salles communes par étage, de 20 mètres sur 8 mètres, prolongées chacune par une terrasse ou solarium suffisamment grande pour que plusieurs malades allongés puissent prendre l'air.

Les espaces compris entre chaque aile sont divisés en chambres individuelles, donnant toutes au Midi, et réservées aux malades plus gravement atteints. Il en existe trente dans les services de chirurgie et vingt-quatre dans ceux de médecine.

Sur le côté nord du couloir central, s'ouvrent les cabinets des médecins chefs de service, avec leurs laboratoires et leurs dépendances, une salle de radio, une lingerie, la salle de réception des vivres cuits, une pharmacie, quatre salles de pansements, et une salle de récréation pour les malades valides par salle commune d'hospitalisation, soit quatre par service.

Telle est l'organisation générale du bloc hospitalier. Les pages qui suivent apporteront des précisions de détail. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les plans des principaux hôpitaux américains pour voir apparaître une première différence. La recherche de la lumière naturelle et du soleil a été ici le souci primordial.

Le deuxième caractère essentiel du bloc hospitalier est de faire de chaque étage un service indépendant.

Chaque service est, en effet, autonome. Aucune interpénétration n'est prévue, tant au point de vue des malades que du personnel.

Voici, en partant du sol, l'énumération des services hospitaliers :

Au rez-de-chaussée, la cuisine, les magasins, la pharmacie, la lingerie, les bains ; à l'entresol, le service de vénéréologie, le service d'observation pour agités et une partie de la maternité ; au premier étage, le service d'accouchement ; aux deuxième, troisième et quatrième étages, les services de chirurgie ; aux cinquième, sixième, septième et huitième étages, les services de médecine ; au neuvième étage, l'oto-rhino-laryngologie et l'ophtalmologie ; aux dixième et onzième étages, les tuberculeux.

Les étages réservés aux services de chirurgie se prolongent à l'Est et à l'Ouest par un bâtiment comprenant les salles d'opérations et leurs annexes. A l'Est, le bloc opératoire septique ; à l'Ouest, le bloc aseptique. La séparation des opérés de chacune des deux catégories est ainsi complètement réalisée.

Chaque service de chirurgie aseptique comprend une salle d'opérations sous écran. Toutes les salles d'opérations sont revêtues de carreaux de céramique bleu foncé, couleur qui élimine les reflets toujours gênants des céramiques claires.

Les étages réservés aux tuberculeux sont les plus élevés. Ils possèdent des terrasses permettant au malade la cure d'air. A cette hauteur, en effet (environ 60 mètres), l'atmosphère est beaucoup plus pure qu'à une moindre distance du sol.

Dans chaque service hospitalier, le bureau de la surveillante se trouve au centre même du bâtiment, face au débouché des ascenseurs.

De ce poste de commandement, rien n'échappe à la surveillante du service qui reste à la fois en contact avec les médecins et son personnel.

De l'aménagement intérieur et de l'équipement de chaque salle, il faut retenir que le souci du bien-être du malade et de la commodité du service a guidé l'Administration.

Notons d'abord que pour donner à l'ensemble un aspect de variété, chaque étage est peint d'une couleur différente ; que toutes dispositions ont été prises pour éviter les bruits et les déplacements inutiles du personnel. A chaque lit de malade est adaptée une table pliante faisant office de table à manger et de pupitre, permettant aux alités de prendre plus commodément leur repas et de lire. A la tête de chaque lit se trouve un appareil de T. S. F. avec casque ; les malades peuvent ainsi écouter les auditions des principaux postes. Une bibliothèque circulante contribue à adoucir leur séjour à l'hôpital.

La conception du bloc hospitalier tel qu'il vient d'être brièvement décrit, suppose de toute évidence l'existence de services techniques perfectionnés.

L'hôpital vertical ne peut fonctionner que si les applications scientifiques sont poussées au plus haut degré. Ici, la mécanique est l'âme même du système, et l'ingénieur devient un des principaux artisans de l'hôpital.

De cet ensemble technique, il faut retenir quelques points principaux, auxquels, d'ailleurs, un chapitre spécial sera consacré.

La circulation d'étage à étage est assurée par les ascenseurs et les monte-charge. Le total de ces appareils électriques s'élève à vingt-quatre, auquel il faut ajouter six ascenseurs principaux, destinés au transport des visiteurs.

Les communications intérieures comprennent un réseau automatique de tubes pneumatiques qui réunit les principaux locaux et qui permet notamment d'établir des relations directes entre les services hospitaliers et la pharmacie.

Tout ce qui concerne le chauffage et la ventilation dépend du bloc usine, placé à l'extrémité Est du terrain et qui abrite, avec la centrale produisant la vapeur, la cabine du courant haute tension, les ateliers, le service de désinfection et le service des morts, un ensemble relié au bloc hospitalier proprement dit par un couloir souterrain.

Encore que cette introduction soit particulièrement brève, on ne peut passer sous silence la cuisine, qui, dans un hôpital, joue un rôle de premier plan. Située au rez-de-chaussée, elle a été prévue pour alimenter quinze cents personnes et dispose d'appareils culinaires les plus perfectionnés.

L'acheminement des aliments aux divers services hospitaliers se fait à l'aide de monte-charge. Il est intéressant de noter que les dimensions des marmites et plats ont été spécialement étudiées pour former un ensemble correspondant aux besoins de vingt-deux malades. Cet ensemble est entreposé d'abord dans sept monte-plats. A son arrivée à l'étage, il est mis dans un chariot et amené sans retard jusque dans les salles de malades.

La vaisselle est lavée à chaque étage par une machine dont l'eau est chauffée à la vapeur à haute pression.

Il faut encore citer l'installation frigorifique pour le service des morts, qui est une application intéressante du froid artificiel.

Le bloc hospitalier s'étend sur une longueur de 177 mètres, une largeur de 33m50 à l'extrémité de chaque aile, et une hauteur, au plus haut point, de 72 mètres.

Réalisation d'une architecture essentiellement moderne par sa disposition, son assise, son aspect extérieur, le Nouvel Hôpital se présente harmonieusement à la vue et fait honneur aux architectes qui l'ont conçu et aux ouvriers qui l'ont construit.

La construction du bloc seul s'est élevée à 77.313.000 francs, ce qui, pour un ensemble de onze cents lits, fixe le prix de revient du lit à 70.284 francs.

Telles sont, rapidement décrites, les caractéristiques du bloc hospitalier. Voici maintenant celles de la policlinique.

On sait le rôle de plus en plus prépondérant que la policlinique doit jouer dans l'organisation moderne de la santé publique.

Dans la cité, l'hôpital moderne doit être un véritable centre de santé dont l'action est prolongée par les assistantes du Service social.

Les services de consultations ont pour mission de permettre le tri des malades, de préciser les diagnostics médicaux, d'ordonner un traitement externe et d'éviter l'hospitalisation toujours onéreuse, tant au point de vue hospitalier que social.

C'est l'ensemble de ces consultations, toutes situées devant la façade nord de l'Hôpital, qui constitue la policlinique du Nouvel Hôpital.

Là, les malades sont répartis selon leur affection : consultation de médecine, de chirurgie, d'oto-rhino-laryngologie, d'ophtalmologie, de vénéréologie et d'obstétrique.

Les locaux sont complètement séparés du centre hospitalier, et les consultations sont assurées par des médecins spécialisés.

Ainsi la séparation est réelle, et la policlinique est tout à fait distincte de l'hôpital.

L'aménagement intérieur des services de consultations a été prévu pour faciliter les examens médicaux. Des isoloirs permettent aux malades de se déshabiller séparément, en attendant leur tour.

Dans ce même bloc de la policlinique, ont trouvé place également le service de radiologie et les laboratoires. Le prix de cet ensemble s'est élevé à 24 millions de francs.

Un hôpital comme le Nouveau Beaujon, procédant d'une conception si moderne, devait comprendre un service dit « de porte », destiné aux admissions d'urgence pendant la nuit.

On sait combien il est déprimant pour un malade d'être troublé dans son sommeil, par l'arrivée nocturne d'un nouvel hospitalisé.

Le service de porte remédie à cet inconvénient.

Situé au rez-de-chaussée, proche du grand hall d'entrée, ce service fonctionne à partir de 17 heures. Il est doté d'une salle d'opérations, faite sur le même type que celle des services de chirurgie, et de quatorze lits. C'est dans ces lits que sont placés, en attendant le matin, les personnes admises d'urgence, à une heure où le sommeil des malades en salle ne doit pas être troublé.

L'infirmière qui a fait pendant huit heures son service à l'hôpital mérite de prendre un repos réparateur. Il faut pour cela l'éloigner de l'ambiance hospitalière ; il faut que, revenue chez elle, loin du souci de sa fonction, elle trouve son foyer dans un appartement confortable et gai ; c'est pour répondre à ce sentiment que, dans le Nouvel Hôpital Beaujon, tous les locaux affectés au logement du personnel sont nettement séparés de l'hôpital.

L'Administration a consacré 5.500.000 francs à ces bâtiments, et, ce faisant, elle a contribué à améliorer le sort de ceux qui sont ses collaborateurs dévoués de tous les jours.

***

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler à la fin de cette introduction que chaque époque de l'histoire hospitalière de la Capitale a été marquée, depuis le vieil hôpital Saint-Louis, de 1607, en passant notamment par Lariboisière, l'Hôtel-Dieu, Tenon et la Pitié, par une innovation.

Le temps vieillit, démode, parce que la Science est en constante évolution.

Il appartient à l'Administration hospitalière de rester en contact

avec la réalité et d'être constamment attentive aux perfectionnements de toute nature qu'apporte le progrès.

C'est là son rôle de tous les jours.

Mais ce rôle, l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris ne peut le jouer que grâce aux avis éclairés de son Conseil de Surveillance et avec l'aide financière et morale du Conseil Municipal dont la philantropie avertie et l'inlassable sollicitude envers les malheureux ont permis le renouvellement et la modernisation de l'équipement hospitalier de la Capitale au cours de ces dernières années.



LES AILES DE LA FAÇADE SUD ET LEURS SOLARIUM

La Construction de l'Hôpital

Les premiers travaux de construction ont commencé en janvier 1932. En trois ans s'est élevé sur un terrain difficile, parce que de résistance médiocre, cet ensemble hospitalier qui, depuis le mois de mai 1935, abrite onze cents malades.

Le Nouveau Beaujon est situé sur la commune de Clichy, à environ 1.300 mètres de Paris, à une altitude moyenne de 33 mètres, et il s'étend sur une superficie de 61.476 mètres carrés.

Les terrains de base, alluvionneux comme tous ceux de la vallée de la Seine proche de quelques centaines de mètres seulement, n'offrant pas une résistance parfaite, on a dû asseoir la construction grâce au procédé de fondation sur pieux fourchus. Cette façon d'opérer suppose deux palplanches inclinées, enfoncées obliquement à dix pour cent de la verticale et réunies dans le haut par un ferraillage enrobé dans une poutre en béton. Ce système offre une résistance très grande. Il permet de prévoir une construction en hauteur même sur un terrain peu résistant.

Toute l'ossature de l'Hôpital est en béton armé.

Elever le béton au fur et à mesure que la carcasse de l'immeuble prend de la hauteur est un problème dont l'importance n'échappe pas. Pour le résoudre, on a utilisé une centrale à béton composée d'une fosse bétonnée, d'un hangar à ciment et d'une bétonnière. Le ciment, le sable et les gravillons nécessaires à l'entreprise arrivaient sur la Seine par chalands et le tout était transporté sur le chantier par camions en prévoyant des matériaux pour trois jours de travail.

La bétonnière à deux tambours était disposée au-dessus d'une pompe permettant de couler le béton et de l'élever dans les étages. Au-dessus de 25 mètres étaient disposées deux nouvelles pompes installées en tandem.

C'est ainsi que tout le béton qui a été employé à la construction de l'Hôpital a été élevé sans l'utilisation d'aucun monte-charge jusqu'à l'extrémité de l'édifice. Ce procédé, il n'est pas besoin d'insister, a présenté de grands avantages dont les principaux ont été de faire réaliser une économie sérieuse de main-d'œuvre, d'assurer un débit de béton très régulier à la construction, de produire un béton d'une homogénéité parfaite, et enfin de permettre une surveillance facile des travaux.

Un outillage aussi perfectionné, assurant un débit de béton aussi régulier, supposait un programme de travaux très précis.

La Société qui avait l'entreprise, Société Anonyme de Construction et d'Installation Industrielles (S. A. C. I.), avait établi un programme quotidien de travail,

tenant compte des jours fériés et des intempéries. De la sorte, il a été toujours possible de vérifier l'état d'avancement des travaux sur les chantiers et de se rendre compte chaque jour de l'importance du labeur quotidien par rapport aux prévisions.

Sans entrer dans les détails de cette construction, il faut savoir que les murs sont en briques creuses spéciales, à cavités verticales au nombre de 84 par brique, et qu'elles assurent à l'édifice un isolement thermique suffisant. L'étanchéité des terrasses a été assurée par un revêtement en asphalte sur un hourdis en béton. Toute la menuiserie est métallique, réduisant ainsi au minimum les risques d'incendie. Quant aux fenêtres, au nombre de deux mille, elles sont de deux types, soit à la française, soit à guillotine, ces dernières en deux parties, la partie supérieure étant manœuvrée par une manivelle.

Enfin, la surface murale intérieure est entièrement peinte, et pour chaque service une couleur différente a été choisie, ainsi qu'il a été précédemment indiqué.

L'édification du Nouvel Hôpital Beaujon a été réalisée d'après les plans de MM. Plousey, Cassan, Walter, architectes, ainsi que de M. Patouillard-Demoriane, architecte-conseil, et les études de M. Turin, ingénieur en chef de l'Administration en ce qui concerne les services techniques. L'agence de contrôle de la construction a été dirigée par M. Potel, sous-directeur honoraire de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris.

LA CONSTRUCTION DE L'HOPITAL — LES SONNETTES

LES FONDATIONS

LE SOCLE DE L'HOPITAL

LA POMPE A BÉTON

L'HOPITAL A MI-HAUTEUR

LA CARCASSE DE L'HOPITAL COTÉ SUD

LA CONSTRUCTION
DE L'USINE



ENTRE DEUX AILES





LE BLOC DES ASCENSEURS

Les Services Hospitaliers

Le malade qui se présente à l'Hôpital Beaujon peut venir de la policlinique quand, après examen du médecin consultant, son admission a été reconnue nécessaire. Il peut aussi être transporté par une ambulance qui, après avoir franchi la rampe d'accès, le dépose à l'entrée du grand hall.

Là, des voiturettes-brancards ou des fauteuils roulants l'accueillent. Au guichet du bureau des admissions, sont consignés les renseignements d'état civil.

S'il s'agit d'une entrée d'urgence, les internes de garde, en médecine, en chirurgie ou de maternité, l'examinent et proposent l'admission. Puis le malade passe au service sanitaire et au service des bains des entrants.

S'il est moins de 17 heures, il est dirigé par les ascenseurs sur le service qui correspond à son état. S'il est plus de 17 heures, il reste au service de porte, où il passe la nuit. Ce ne sera que le lendemain à 9 heures qu'il entrera dans un des services hospitaliers.

Les services d'hospitalisation sont au nombre de douze. Ils comprennent : trois services de chirurgie, quatre de médecine, une maternité, un service de vénéréologie, un service d'ophtalmologie, un service d'oto-rhino-laryngologie et un service de tuberculeux.

Ils ont été conçus, en principe, sur le même type : chacun dispose de quatre salles communes et d'un certain nombre de chambres particulières situées de part et d'autre du bureau de la surveillante placé au centre, face à l'arrêt des ascenseurs.

Avant d'examiner ce qui différencie ces services, il faut noter ce que l'on retrouve de commun dans chacun d'eux.

Le bureau de la surveillante, nous l'avons déjà dit, est un véritable poste de commandement.

Rien ne doit échapper à la surveillante : l'arrivée des malades nouvellement admis, celles des médecins, des visiteurs, sont autant d'événements dont elle doit être le témoin.

Pour communiquer avec les infirmières des salles, elle dispose d'un téléphone automatique spécial au service. Elle a un poste téléphonique sur le réseau intérieur qui la met en relation avec la Direction de l'Hôpital et tous les services. Enfin, elle peut utiliser un poste de tubes pneumatiques qui lui permet de transmettre à tous les services intéressés les notes écrites faisant connaître les nécessités de son service.

A l'entrée de chaque salle de malades se trouve le poste de l'infirmière, doté du téléphone, bureau dont la cloison donnant sur la salle est vitrée. L'infir-

mière voit ainsi ses malades, les surveille et s'assure de leurs besoins. Au surplus, ces derniers peuvent, en cas de nécessité, appeler l'infirmière, un bouton d'appel correspondant à un signal lumineux se trouvant à la tête de chaque lit.

Face au bureau de la surveillante et à droite du couloir d'arrivée des ascenseurs est disposé le bureau du médecin chef de service avec son petit laboratoire personnel et une installation de douches.

Chaque service possède un laboratoire tout à fait indépendant du laboratoire central et une salle de radiologie.

Face à chacune des quatre salles communes sont installées une salle de pansements et une salle de réunion.

Les malades, selon le temps et leur état, peuvent aller sur le solarium qui fait suite à leur salle, ou dans le local de réunion correspondant à leur salle de traitement.

Pour ceux qui restent au lit, un poste de T. S. F. avec casque est à leur disposition, et une bibliothèque, tenue par le Service social, grâce à la libéralité d'un bienfaiteur, M. Camille Martin, leur assure un choix de livres des plus variés.

La table-pupitre fixée à chaque lit donne toute commodité au moment des repas et rend facile la lecture.

L'alimentation vient de la cuisine centrale située au rez-de-chausée.

Des monte-charge élèvent, en quelques secondes, les marmites d'un modèle spécial, contenant les aliments. A leur arrivée, celles-ci sont disposées sur des chariots qui roulent sans bruit jusqu'au lit du malade.

Le lavage de la vaisselle se fait par service dans un appareil automatique. Un stérilisateur d'assiettes élimine les dangers de contagion.

Enfin, il faut ajouter à cette rapide description une salle de bains, une salle de douches par groupe de vingt malades, une lingerie par service, et noter encore, pour chaque service, un ensemble de chariots qui, afin d'éviter l'encombrement du couloir central, se trouve placé dans un petit garage proche des ascenseurs.

Tels sont les caractères communs des services hospitaliers. Examinons maintenant ce qu'ils ont chacun de particulier.

Le service de vénéréologie dispose de deux salles au rez-de-chaussée : une pour hommes et une pour femmes, et quelques chambres particulières. Il est en liaison avec la consultation de vénéréologie.

La maternité occupe une partie de l'entresol et le premier étage. Elle compte 122 lits et 107 berceaux, et douze chambres. La partie qui se trouve à l'entresol est réservée, d'une part, aux admissions et au dortoir des femmes enceintes, et, d'autre part, à l'isolement, avec une salle pour les accouchées atteintes de fièvre puerpuérale et une autre pour les tuberculeuses.

Au premier étage, se trouvent les chambres de travail et les nouvelles accouchées. Dans les salles communes de 12 lits, les lits sont disposés dos à dos contre une cloison médiane. Les berceaux sont placés au devant des lits.

L'interne et la sage-femme de garde de ce service couchent même dans la maternité.

A l'entresol, se trouve également un petit service d'observation pour malades agités. Il comprend douze chambres, dont quatre capitonnées.

Les services de chirurgie occupent les deuxième, troisième et quatrième étages. Ils contiennent 94 lits, dont 16 par salle commune et trente chambres isolées. Ils sont chacun constitués par trois salles d'opérations, dont deux aseptiques du côté Ouest et une septique du côté Est. Chaque groupe a sa salle de stérilisation et une salle d'anesthésie par salle d'opérations. La surveillante est reliée par téléphone avec chacun des groupes opératoires.

Le groupe aseptique possède en plus une salle d'opérations sous écran et un appareil de radioscopie mobile pouvant être transporté dans les salles de malades et permettant de procéder à des examens radioscopiques au lit même du patient.

Le service du quatrième étage comprend en outre dans une salle quelques berceaux permettant d'hospitaliser les jeunes enfants des femmes opérées.

Les cinquième, sixième, septième et huitième étages sont réservés aux services de médecine générale. Chacun d'eux comprend 64 lits répartis dans les quatre chambres communes et 24 en chambres isolées.

Il a été prévu pour un service de médecine, comme il a été fait en chirurgie, une crèche de quelques lits destinés à recevoir les enfants des mères malades se trouvant dans l'impossibilité de se séparer d'eux.

Les services d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie occupent le neuvième étage. A cette hauteur, les ailes qui constituent à chaque étage les salles communes étant un peu moins longues que les autres, chacun des deux services ne dispose que de 27 lits. Ces services possèdent tous deux une salle d'opérations avec salle d'anesthésie. Ils sont en relation avec la consultation correspondante en ce sens que c'est le même chef de service qui assure ces consultations.

Enfin, les dixième et onzième étages sont réservés aux tuberculeux. Ces services contiennent 50 lits par étage, soit 100 lits au total.

Ce qui caractérise les chambres de ce service, c'est que dans les ailes les lits sont disposés dos à dos contre une cloison médiane, et que dans les parties centrales ils sont placés sur un seul rang, face à l'extérieur. Ces deux étages disposent de larges balcons-terrasses, sur lesquels, quand le temps le permet, les lits des malades sont sortis. Les chambres forment alors de véritables galeries de cure à une hauteur où les malades jouissent d'un air infiniment plus pur qu'au niveau du sol.

Un réfectoire, qui sert aussi de salle de récréation, est largement ouvert sur l'extérieur.

De la terrasse, les malades découvrent un vaste horizon.



VUE GÉNÉRALE DE L'HOPITAL FACE NORD
AVEC AU PREMIER PLAN LA POLICLINIQUE

GRAND VESTIBULE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

LE COULOIR D'ENTRÉE ET L'ANTICHAMBRE DES ASCENSEURS

ENTRÉE D'UN MALADE DANS UN ASCENSEUR

UN BUREAU DE SURVEILLANTE

UNE SALLE D'OPÉRATIONS

UNE SALLE DE STÉRILISATION

CABINE DE SURVEILLANCE D'UNE SALLE

UNE CHAMBRE DE MALADES

UNE CHAMBRE DE LA MATERNITÉ

MATERNITÉ — CHAMBRE A TROIS LITS

CRÈCHE D'UN SERVICE DE MÉDECINE

BOXE DES TUBERCULEUX

RÉFECTOIRE ET SALLE DE RÉCRÉATION DES TUBERCULEUX

SERVICE D'OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE

UN LABORATOIRE DE SERVICE

LA PHARMACIE - REZ-DE-CHAUSSÉE

L'Alimentation des Hospitalisés

Toutes les prescriptions relatives à l'alimentation des malades et du personnel du Nouvel Hôpital Beaujon sont conformes à celles en usage dans les autres établissements de l'Assistance publique de Paris.

Des étiquettes de couleurs différentes collées sur les feuilles de salle, selon l'ordonnance du médecin lors de la visite, indiquent le régime des malades : diète absolue, régime lacté intégral, régime lacto-végétarien, régime des convalescents en première et deuxième périodes, régime normal, dyspeptiques et régime spécial.

Toute l'alimentation correspondant à ces régimes provient de la cuisine située au rez-de-chaussée, les vivres sont montés aux étages par des monte-charge spéciaux.

La cuisine du Nouvel Hôpital est vaste, spacieuse, et largement éclairée. Elle occupe une superficie de 18^{m}50 sur 12^{m}50. Située entre les deux premières ailes du côté Est, sa face Sud est entièrement vitrée et le reste de la pièce revêtu de carreaux de faïence blanche.

La cuisson des aliments est assurée par la vapeur pour les marmites, par le gaz pour les fourneaux et fours à rôtir, par un système de chauffage mixte (vapeur et gaz) pour la friteuse. On a rejeté l'emploi de l'électricité sensiblement plus onéreux.

Les marmites disposées au centre de la pièce sont au nombre de neuf : quatre de 400 litres chacune fonctionnent à basse pression ; cinq plus petites, dont trois demi-profondes de 175 litres, et deux plates de 110 litres chacune à haute pression.

La préparation des aliments de régime est assurée par quatre marmites de 20 à 40 litres, deux à haute pression, deux à basse pression. Proche de ces marmites se trouvent le fourneau, les fours à rôtir au gaz et la friteuse.

Un percolateur, situé sur la face opposée aux marmites de régime, contient 300 litres.

Une table de découpage complète l'installation de la cuisine.

La galerie de distribution est parallèle à la façade vitrée extérieure.

Un buffet chaud est destiné à entreposer les plats préparés.

Pour la préparation des aliments, sont utilisés divers appareils mécaniques : passoire, mélangeur-batteur, hachoir, râpe à fromage, presse-purée.

L'évacuation des buées est assurée par des hottes installées au-dessus des marmites et des fourneaux, fours et friteuse, et par une cheminée passant à l'intérieur du grand bâtiment.

Proche de la cuisine se trouvent les dépendances, avec dépôt de légumes, de pain, etc., salle d'épluchage, plonge, etc., une machine frigorifique pour la fabrication de la glace, une laiterie de deux marmites de 400 litres chauffées à basse pression.

Cette cuisine est prévue pour un effectif de quinze cents personnes. Elle permet d'obtenir pour la seule cuisson un prix de revient variant entre cinq et six centimes par repas. C'est dire l'économie de son rendement.

La distribution des aliments de la cuisine aux étages est assurée par des monte-plats.

De la galerie de distribution de la cuisine, les vivres sont acheminés aux monte-plats par des chariots à quatre étages ou compartiments, correspondant à ceux des monte-plats eux-mêmes.

Les marmites et les plats forment un jeu complet satisfaisant aux besoins d'un service. Chaque service comprenant quatre chambres communes, est divisé en quatre sections.

A l'arrivée à l'étage, les chariots roulants reçoivent les plats.

Avec ce système, la nourriture, peut-on dire, va directement des marmites et des fours au lit du malade.

Rappelons ici que la vaisselle du service reste au service, et qu'elle est lavée et désinfectée sur place.

Le stérilisateur à vaisselle situé dans chaque office de salle peut contenir 96 assiettes et les couverts qui leur correspondent. Il y a quarante-cinq appareils de cette nature qui stérilisent 4.320 assiettes et couverts.

LA CUISINE



ÉPLUCHAGE

ENTRÉE DES VIVRES
DANS LES ASCENSEURS



LAVAGE DE LA VAISSELLE
PAR SERVICE



Les Services Techniques et Généraux

Il est superflu de rappeler que dans un hôpital en hauteur le rôle des services techniques est prépondérant. Dans un hôpital en surface, les applications scientifiques sont nombreuses ; dans un hôpital comme le Nouveau Beaujon, où la circulation intérieure se fait verticalement, l'organisation technique commande la vie intérieure de l'établissement.

L'Hôpital Beaujon est, peut-on affirmer, solidaire de ses ascenseurs, c'est dire qu'il a fallu les prévoir assez importants et assez nombreux pour qu'ils puissent tenir leur rôle.

Les escaliers, au nombre de quatre, ne sont que des accessoires. Leur accès est interdit, en principe, aux malades et au personnel ; ils ne doivent être utilisés qu'en cas de secours.

Il faut distinguer, dans le Nouvel Hôpital, les ascenseurs proprement dits réservés aux personnes et les monte-charge.

Les premiers sont au nombre de huit ; ils sont réunis dans la tour centrale qui constitue, sur la face Nord, le bloc des ascenseurs. Ils se divisent en deux catégories : ceux réservés au public d'une capacité de vingt-cinq places, il y en a six, et deux autres de capacité plus réduite affectés l'un au personnel et l'autre aux malades.

Les ascenseurs du public sont d'une puissance plus grande : ils peuvent lever une charge de 1.750 kilogrammes à la vitesse de $1^{m}25$ à la seconde, sur une hauteur de $53^{m}75$, avec treize arrêts dans le parcours. Toutes les dispositions ont été prises pour réduire les temps d'arrêt et pour obtenir une rapidité maximum de sortie et d'entrée des visiteurs, dont le nombre est particulièrement élevé.

En semaine, de 13 à 14 heures, environ cinq à six cents visiteurs se présentent à l'Hôpital ; mais les jeudis et les dimanches, de 13 à 15 heures, leur chiffre moyen s'élève à trois mille et parfois plus.

Pour éviter toute confusion et tout encombrement, et pour faciliter la circulation, les visiteurs prennent les ascenseurs au rez-de-chaussée, alors que les malades les prennent à l'entresol.

Les monte-charge se distinguent eux-mêmes en monte-plats et monte-charge pour les produits pharmaceutiques et pour le matériel. Les premiers sont au nombre de sept, les deuxièmes de cinq et les troisièmes de trois. Enfin, il faut

ajouter à cet ensemble qui dessert les treize étages, neuf autres appareils élévateurs répartis dans les divers bâtiments.

Il existe dans l'hôpital dix-huit salles d'opérations, éclairées par un appareil scialytique avec alimentation de secours automatique.

A chaque salle d'opérations ou par groupe de deux salles, selon la disposition des locaux, correspond une salle de stérilisation contenant des stérilisateurs d'eau, des autoclaves, des poupinels et des bouillottes à instruments.

Tous les appareils des salles de stérilisation sont, comme il est de coutume de le faire dans les établissements de l'Assistance publique de Paris, entièrement visibles ; ils donnent à ces salles l'aspect de laboratoires où tout est accessible sans difficulté.

Il faut insister ensuite sur l'importance des réseaux téléphoniques qui doivent constituer le moyen de liaison essentiel entre les divers organismes de l'Hôpital. Ces réseaux sont au nombre de trois :

Réseau à batterie centrale avec dix-neuf postes, destiné plus particulièrement au corps médical et à la Direction dans ses rapports avec l'extérieur et l'Administration centrale reliée par un fil direct ;

Réseau intérieur avec soixante et onze postes desservis par un central automatique, qui n'exige aucun personnel ;

Réseau multiple composé de réseaux distincts dans les principaux services.

Il faut ajouter encore quatre taxiphones dans les étages permettant au public de communiquer avec l'extérieur.

La signalisation intérieure est complétée par un circuit de tubes pneumatiques de vingt et un postes dont l'intérêt a été mis en lumière dans les pages ci-dessus.

La pharmacie est située au rez-de-chaussée. Elle comprend des laboratoires, une tisanerie avec deux marmites de 75 litres à vapeur à haute pression et des infusoires.

Un groupe de quatre monte-charge et un monte-paquets distribue dans l'Hôpital les médicaments demandés par les services.

A côté de la pharmacie se trouve le service des bains médicamenteux pour les malades et pour le personnel. Il compte vingt-quatre baignoires et vingt-quatre douches, une cabine à bains de vapeur et une cabine à sudation.

Dans le Nouvel Hôpital, le centre principal des services techniques se trouve dans le bloc usine, indépendant du bloc hospitalier, situé à l'Est de celui-ci. A cette place, les vents dominant chassent les fumées loin de l'Hôpital.

Le bloc usine est constitué par la centrale produisant la vapeur, la cabine du courant haute tension, les ateliers, le service de désinfection et le service des morts. Une galerie de service et une galerie technique les relient à l'Hôpital. C'est dans cette dernière que passent toutes les canalisations de vapeur, d'eau et d'électricité. Son accès est réservé au personnel technique de l'Hôpital.

La centrale produisant la vapeur est constituée par quatre chaudières à haute pression de 250 mètres carrés de superficie, pouvant produire de 5.000 à 6.250 kilo-

grammes de vapeur à l'heure. Pourquoi a-t-on besoin d'une telle production ? Parce que tout le chauffage du bloc hôpital et des consultations est assuré par la vapeur. Ce procédé a été retenu en raison du coût supérieur de tous les autres et de la nécessité de ne chauffer que par intermittence certains locaux, ceux de la consultation par exemple.

Quant aux bâtiments du personnel, ils sont chauffés à l'eau chaude, soit par thermo-siphon, soit par circulation accélérée avec turbo-pompes.

Le charbon consommé par ces chaudières à grille automatique, est entassé dans un parc attenant à l'usine. Il est transporté au moyen d'un tracteur spécial qui, avec l'aide d'un élévateur mécanique à godets, répartit le combustible dans les silos établis sur la rue de chauffe.

A noter qu'en cas de défaillance du courant, deux groupes électrogènes, avec moteurs Diésel de secours, sont chargés de produire l'énergie électrique pour les besoins du bloc hospitalier et du bloc usine ; leur force s'élève respectivement à 225 et 75 CV.

La vapeur est reçue par un poste régulateur de pression, au départ de la galerie technique, avant d'être dirigée par les tuyauteries spéciales dans une galerie en sous-sol vers plusieurs postes de détente, situés sous chaque aile, qui la délivre à la pression d'utilisation.

La désinfection des vêtements, matelas, et autres objets susceptibles de contagion, comprend un service spécial.

Il comporte deux étuves, une chambre de traitement et une chambre de ventilation.

Une cloison médiane partage la salle des étuves. Les objets à désinfecter arrivent d'un côté, traversent l'étuve et sortent de l'autre côté, sans aucun contact avec ceux non encore désinfectés. La première étuve fonctionne à la vapeur d'eau sous pression, la deuxième est destinée au traitement par les vapeurs de formol.

Dans une chambre à maçonnerie plus spacieuse sont traités les objets de grandes dimensions comme les matelas.

Faisant suite aux étuves, les objets désinfectés arrivent dans une chambre de ventilation de 15 mètres cubes de capacité. Au cours de leur séjour dans cette chambre où ils sont soumis à une forte ventilation, ils perdent l'odeur du formol.

Le froid artificiel a trouvé une application importante dans l'installation frigorifique du service des morts.

Ce service est composé de trois salles : les deux premières peuvent recevoir chacune dix corps. Elles sont à une température constante de 4 degrés.

La troisième contient un ensemble de dix cases individuelles permettant de conserver les corps sans risques de décomposition, lorsque la nécessité s'en fait sentir. La température dans ces cases varie en effet entre 2 et 4 degrés.

Le refroidissement est obtenu par circulation de saumure.

A côté de ces salles, se trouve la salle d'autopsie.

Enfin, comme dispositif dépendant des services techniques, il faut noter :

Une cabine de transformation de 750 k.v.a. alimentée en haute tension à 15.000 volts ;

Les fours à incinérer les pansements ;

Les pompes et vannes à commande électrique à distance pour l'élévation de l'eau aux réservoirs en haut de la tour ;

Un réseau de paratonnerres à soixante-deux pointes ;

Des ateliers de mécanique et de serrurerie.

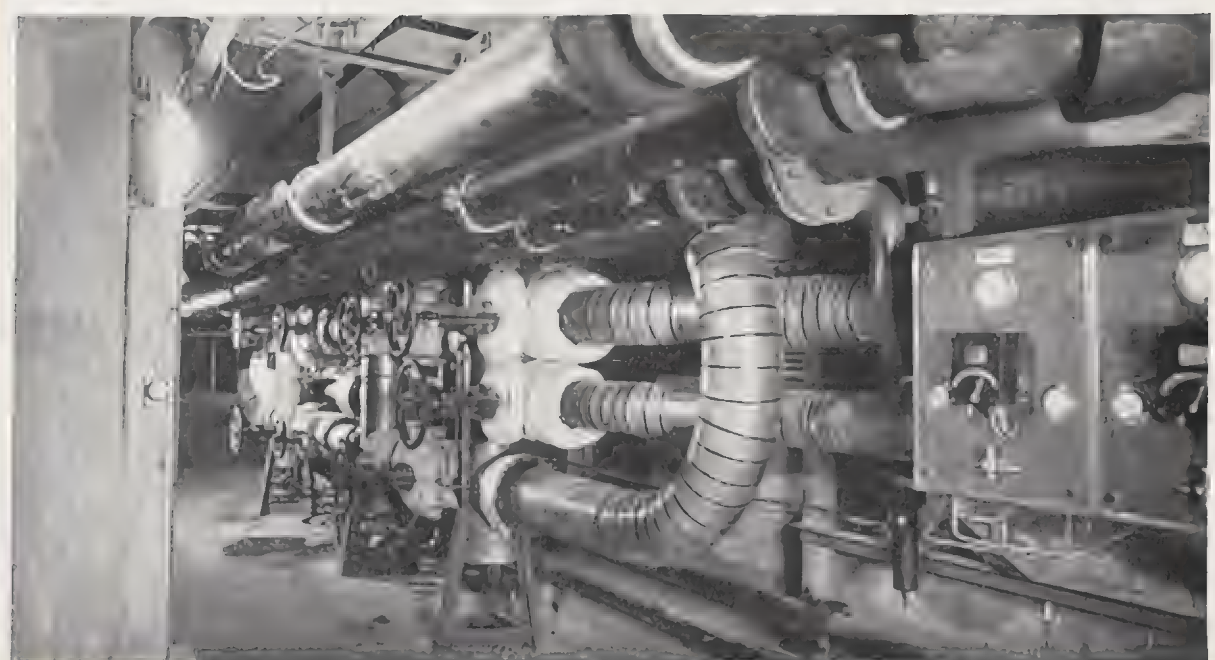
VUE GÉNÉRALE DE L'USINE

L'USINE — LES CHAUDIÈRES

PARC A CHARBON
DE L'USINE



DÉPART DE LA TUYAUTERIE



APPAREILS DE STERILISATION

STERILISATION DES PANSEMENTS

MACHINERIE DES ASCENSEURS - DOUZIÈME ÉTAGE

VANNES DE COMMANDE MOTORISÉES DES RÉSERVOIRS AU-DESSUS DE LA MACHINERIE DES ASCENSEURS

CASES FRIGORIFIQUES POUR LA CONSERVATION DES CORPS

SALLE D'AUTOPSIE

La Policlinique

LA RADIOLOGIE — LE SERVICE DE PORTE
LES LABORATOIRES

Le bloc de la policlinique, qui englobe le service de radiologie, les laboratoires et le service de porte, est situé devant la façade Nord de l'Hôpital. Il lui est parallèle, et, comme elle, il est disposé Est-Ouest.

Il est symétrique par rapport à l'entrée de l'Hôpital, et les bâtiments des consultations sont disposés à droite et à gauche du hall d'entrée.

En allant de l'Est à l'Ouest, se suivent : la consultation de maternité, la consultation spéciale de médecine, la consultation de vénéréologie, le centre de triage antituberculeux et les maladies de poitrine, la consultation de médecine générale.

De l'autre côté du grand hall d'entrée viennent : la consultation de chirurgie générale, le service de porte, la consultation d'optalmologie, la consultation spéciale de chirurgie et la consultation dentaire, puis, dans les derniers bâtiments, la consultation d'oto-rhino-laryngologie.

Du point de vue architectural, toutes ces consultations sont faites sur le même plan.

Une salle d'attente au centre, des salles d'examen séparées de la salle d'attente par des déshabilloirs individuels permettent aux malades d'être examinés les uns après les autres.

Chaque consultation comprend, en outre, une salle de radioscopie et un laboratoire, ainsi qu'un bureau d'assistante sociale.

En raison de la spécialité de ces consultations, l'organisation intérieure de chacune présente quelques différences. C'est ainsi que la consultation de maternité comprend un garage de voitures d'enfants, et une biberonnerie dotée des appareils de lavage, de séchage, de remplissage, de stérilisation et de refroidissement de biberons que comporte une telle installation. Cette consultation, en liaison avec la maternité, est assurée par le chef de ce service.

Les consultations spéciales de médecine et de chirurgie permettent aux médecins et chirurgiens chefs de service du bloc hospitalier de suivre les malades qui ont été hospitalisés et qu'ils ont soignés ou opérés.

Dans la consultation pour les maladies de poitrine, se trouve une salle pour pneumothorax.

La consultation de vénéréologie contient plusieurs salles de traitement externe pour la syphilis et la blennorrhagie. Elle est faite en liaison avec le service spécial de même nature, comme d'ailleurs celles d'ophtalmologie et d'oto-rhino-laryngologie.

Le *Service de radiologie* d'un hôpital de cette importance devait être en harmonie avec l'ensemble de l'équipement. Il a été étudié à cet effet.

Il comprend un grand laboratoire central et plusieurs postes particuliers.

Le laboratoire central, qui a été placé au premier étage au-dessus des consultations, est subdivisé en trois grandes parties : le radiodiagnostic, la radiothérapie, l'électrothérapie et les agents physiques.

Le radiodiagnostic occupe à gauche du grand hall la moitié du premier étage. Il comporte cinq salles d'examens, munies d'installations très modernes permettant au moyen de générateurs à kénotrons ou de contacts tournants de réaliser la gamme complète des examens radiologiques. Ces salles sont desservies par deux couloirs de part et d'autre de celles-ci, l'un réservé aux médecins et l'autre aux malades. Ces derniers ont accès dans les salles en passant par les déshabilloirs individuels. Le tout est commandé par une salle d'attente et un bureau d'admission et de surveillance. Comme annexes, il existe une salle plus petite servant à la préparation de bouillies barytées, et des laboratoires de photographies.

La radiothérapie, située dans une position symétrique à celle du diagnostic, est conçue suivant le même principe : deux couloirs, l'un pour les malades, l'autre servant de passage aux médecins et de poste de commande aux infirmières.

Cette partie du service comporte quatre salles de traitements. Une très grande salle à 2 lits est munie d'un générateur 300.000 volts dit « tension pulsatoire » ; les trois autres, de générateurs conçus suivant le même principe, mais d'une puissance de 200.000 volts. Il existe également des appareils pour traitements par la paraffine et l'ozone.

L'électrothérapie et les agents physiques comprennent tous les traitements utilisant l'électricité sous toutes ses formes ou l'hydrothérapie : appareils de diathermie, appareils à ondes courtes, ultra-violets, infra-rouges, salles de mécanothérapie, installation de bains de Luxeuil, massages et bains de lumière, appareils de chronaxie. Un seul couloir central commande à droite et à gauche toute la série de boxes correspondant aux salles de traitements.

Il y a lieu de noter que, dans tout le service, les mesures les plus efficaces ont été prises pour assurer la protection du personnel : ventilation des locaux par aérothermes, plombage des parois par panneaux « plimax », surveillance des malades au travers de glaces anti-X.

Il faut enfin rappeler que tous les services hospitaliers et les consultations sont dotés d'une salle de radioscopie et d'un laboratoire radiologique permettant des examens immédiats.

Ce qui caractérise le *Service de porte,* il faut le rappeler, c'est qu'il n'est ouvert que pendant la nuit, en principe à partir de 17 heures.

Il est composé d'une salle d'opérations semblable à celles des services de médecine, avec sa salle de stérilisation et sa salle d'anesthésie ; d'une salle de pansements et de 14 lits, avec deux chambres capitonnées pour agités.

Il admet les malades destinés aux services de médecine et aux services de chirurgie.

L'interne de garde couche à côté du service de porte. Il est donc sur place dans le cas où il est fait appel à lui dans la nuit.

Le *Laboratoire central,* qui fait suite, vers l'ouest, au service de radiologie, comprend des salles spacieuses largement ajourées.

Il a été organisé et outillé de façon à assurer dans des conditions favorables les différents services d'analyses biologiques.

Les services généraux comprennent :

Le bureau de la surveillante, qui assure le contrôle des produits pathologiques apportés au laboratoire et veille à leur inscription ainsi qu'à la transcription des réponses ;

Une pièce voisine où sont pratiqués les prélèvements et épreuves biologiques (cuti et intra-dermo réactions, etc.) ;

Un vestiaire pour le personnel ;

Une laverie munie de deux bacs et d'un appareil à laver les tubes ;

Une salle de stérilisation (autoclaves à vapeur, four Pasteur, Poupinel) ;

Un appareil réfrigérateur ;

Les bureaux des chefs de laboratoire où sont conservés les dossiers et fiches tenus à jour ;

La bibliothèque ;

L'installation des animaux d'expériences dans des locaux vastes, aérés et chauffés, pouvant contenir un grand nombre de cages, et de surveillance facile.

Les différents départements d'analyse comportent :

Le service d'anatomie pathologique où sont examinées toutes les pièces opératoires, biopsiques ou nécropsiques provenant des services de chirurgie, de médecine et de spécialités ;

Le service d'hématologie où sont pratiquées les épreuves sanguines pré-opératoires et les examens hématologiques, en particulier le contrôle réglementaire du personnel du service radiologique ainsi que la surveillance des sujets soumis aux traitements physiothérapiques ;

Le service de sérologie où les diverses méthodes d'analyse sont systématiquement pratiquées pour cinq cents sérums environ par mois, dont une bonne partie proviennent du service dermato-vénéréologique de l'hôpital. On y effectue

en outre des épreuves et réactions sérologiques diverses, en particulier le titrage des anticorps staphylococciques chez les sujets traités par l'anatoxine de Ramon ;

Le service de bactériologie où sont effectués de nombreuses analyses, examens directs, cultures, inoculations, préparations d'auto-vaccins ;

Enfin *les examens endocrinologiques* comportent, en particulier, la mesure du métabolisme basal, et l'épreuve du diagnostic de la grossesse par la réaction de Friedman.



POLICLINIQUE — ENTRÉE D'UNE CONSULTATION

SALLE D'ATTENTE DU DISPENSAIRE

POLICLINIQUE — SALLE D'EXAMEN

BIBERONNERIE

SERVICE DE PORTE
SALLE CAPITONNÉE



SERVICE DE PORTE
SALLE DE MALADES



LA GRANDE SALLE DU SERVICE DE RADIOLOGIE

UNE SALLE DU RADIODIAGNOSTIC

SERVICE DENTAIRE — CONSULTATION DU CHEF DE SERVICE

SERVICE DENTAIRE — GRANDE SALLE DE CONSULTATION

Le Logement du Personnel

L'Administration de l'Assistance publique à Paris poursuit depuis plusieurs années, en ce qui concerne le logement de ses agents, une politique d'externement.

La remarque en a déjà été faite, mais il est nécessaire d'y revenir ; l'Administration, dans toutes ses constructions nouvelles, sépare nettement les bâtiments destinés au personnel de l'ensemble de l'Hôpital. Cette règle a trouvé une application aux sanatoriums Joffre à Champrosay, Paul-Doumer à Labruyère, Raymond-Poincaré à Garches. A Beaujon, la séparation est également très nette. Elle s'étend même aux élèves internes, qui ont leur pavillon distinct.

Face à l'Hôpital, en effet, se trouve, côté Nord, le pavillon du personnel hospitalier gradé (surveillants et surveillantes), à côté de celui des élèves internes ; sur la bordure Ouest, le pavillon des sages-femmes et des infirmières, celui des agents de service et des préposés.

Seuls les deux pavillons du directeur et du pharmacien, de l'économe et des commis ont leur entrée à l'intérieur de l'établissement, pour des raisons de service.

Les pavillons du personnel ont été construits de façon que les agents logés bénéficient du maximum de confort. Les appartements des hospitaliers gradés sont de deux ou trois pièces plus la cuisine, avec le chauffage central et l'eau courante. Ils sont au nombre de 42.

Les infirmières et les sages-femmes sont logées dans des chambres individuelles au nombre de 78, chauffées et disposant de l'eau courante. En rapport avec ces chambres, se trouvent une salle de réunion et une brosserie commune.

Les garçons de service sont logés dans 20 chambres individuelles.

L'ensemble de ces appartements abrite 200 agents, c'est-à-dire que le tiers environ du personnel de l'Hôpital réside tout à côté de son travail, prêt à intervenir en cas de circonstance exceptionnelle sans cependant être constamment mêlé à la vie hospitalière.

Avec une entrée particulière sur le boulevard de Lorraine ou sur la rue Beaujon, le personnel peut se créer une existence indépendante, tant pour lui que pour sa famille. Il a, avec ses enfants, libre accès au service des bains et des douches de l'Hôpital. Une crèche pour nourrissons et pour enfants en garde donne abri aux jeunes enfants pendant que leur mère est au travail.

De ce court exposé, il faut surtout retenir la volonté de l'Administration de l'Assistance publique de donner à son personnel, dont elle apprécie les services quotidiens, toujours plus de bien-être pour lui et pour les siens.



LE BATIMENT DU PERSONNEL GRADÉ

UNE CHAMBRE D'INFIRMIÈRE

UN DES RÉFECTOIRES DU PERSONNEL

VUE GÉNÉRALE PRISE DE L'OUEST

RÉSULTATS
ET STATISTIQUES DE FONCTIONNEMENT POUR L'ANNÉE 1936

Le Nouvel Hôpital Beaujon a ouvert ses portes le 15 février 1935, mais il n'a mis en œuvre tous ses services que le 1er mai de la même année.

Il y a donc, à l'heure actuelle, deux années qu'il fonctionne normalement. Il est permis de réunir quelques statistiques, et d'en tirer, d'une façon toute objective, les déductions qui peuvent intéresser le point de vue hospitalier.

Du point de vue des consultations.

Pendant l'année 1936, les consultations externes ont été les suivantes :

Médecine générale et médecine spéciale	20.097
Chirurgie générale et chirurgie spéciale	31.199
Oto-rhino-laryngologie	29.976
Ophtalmologie	10.755
Vénéréologie	13.341
Urologie	2.398
Dispensaire	9.719
Stomatologie	7.305
Laboratoire central de radiologie	46.794
Soit au total	171.584

La situation de l'Hôpital à l'extérieur de Paris n'a donc nullement nui à l'activité de sa policlinique qui a même été supérieure à celle d'un établissement similaire comme l'Hôpital de la Pitié dont les consultations, pendant la même année, se sont élevées à 146.302.

D'autre part l'activité du centre de triage a été la suivante :

Consultants	7.729
Traitements	8.320
Radiographies	7.200
Radioscopies	18.171
Laryngologie	7.930
Examens bactériologiques	6.325
Placements en sanatorium	1.074
Soit au total	56.749

Du point de vue de l'activité générale du bloc hospitalier.

Les admissions se sont élevées à 17.527 et les naissances à 2.192.

Le nombre des journées d'hospitalisation a été de 371.424 et la durée moyenne du séjour des malades de 21 jours 25.

L'activité générale est en tous points comparable à celle des autres hôpitaux de la capitale.

Du point de vue de l'économie de l'exploitation.

La conception de l'hôpital en hauteur s'est affirmée très intéressante au point de vue de l'économie de l'exploitation.

Si les dépenses d'électricité sont un peu supérieures à celle des autres hôpitaux en raison du développement des appareils mécaniques (ascenseurs, monte-charge, etc.), les dépenses de chauffage, par exemple, sont réduites dans de notables proportions. C'est ainsi que l'Hôpital Beaujon accuse, avec une consommation de 4.377 tonnes de charbon, une économie de 19 pour cent par rapport à la consommation de l'Hôpital de la Pitié : 5.367 tonnes pour un même cube chauffé, et la consommation du Nouvel Hôpital Beaujon est seulement de 12 pour cent plus élevée qu'à l'Hôpital Cochin (3.817 tonnes) malgré un cube chauffé de 70 pour cent supérieur.

Compte tenu de toutes les dépenses et des charges supplémentaires rendues obligatoires par les améliorations mêmes réalisées au Nouveau Beaujon, il ressort, pour cet hôpital, un prix de journée inférieur de 1 fr. 50 à celui des établissements qui lui sont comparables.

Du point de vue des malades.

A ce point de vue, dont l'importance ne doit pas échapper, des résultats heureux ont été obtenus.

Le confort, l'air, la lumière, l'exposition, ont puissamment aidé la thérapeutique.

Les chambres individuelles reçoivent les grands malades, les grands opérés, et aussi les malades dont la guérison est improbable.

Un legs généreux fait par M. Camille Martin à l'Assistance publique pour les malades de cet hôpital a permis de donner à l'installation de la T. S. F. et à celle de la bibliothèque un développement particulier.

Les malades, dont l'état permet de bénéficier de cet agrément, entendent la T. S. F. par casques individuels, sans se gêner mutuellement. D'autre part, la bibliothèque fonctionne régulièrement dans tous les services. Pendant l'année 1936, 45.900 livres ont été prêtés et les statistiques nous apprennent que si les romans jouissent d'une réelle faveur, les ouvrages de philosophie, de sciences sociales, de sciences pures, d'arts appliqués, de sports, de littérature, d'histoire, trouvent aussi de nombreux lecteurs. On peut juger ainsi de la transformation réalisée dans l'atmosphère des salles et la vie à l'hôpital.

Dans les salles de réunions, les malades en voie de guérison viennent converser et se distraire.

Il faut signaler également la transformation apportée au service des salles par le fonctionnement du Service de porte. De 17 heures à 9 heures, aucun malade n'entre plus en salle, ceux de médecine et de chirurgie sont soignés au service spécial du rez-de-chaussée. Plus de trouble, plus d'émotions, plus de réveils intempestifs, et cette amélioration est notable puisque les admissions au Service de porte se sont élevées en 1936 à 2.623. Les examens médicaux et les soins hospitaliers n'en sont que mieux effectués.

L'Administration de l'Assistance publique, respectueuse de la religion des hospitalisés, a prévu dans le nouvel établissement une chapelle catholique. Elle a réservé une salle au culte protestant et aux autres confessions.

Les visites reçues par les malades ont eu lieu dans le Nouvel Hôpital, malgré la formule de sa conception en hauteur, avec autant de facilité que dans les autres établissements. Les ascenseurs transportent environ cinq à six cents personnes les jours ordinaires, deux mille le jeudi, trois mille le dimanche, sans incident.

L'ouverture de l'Hôpital Beaujon peut être considérée comme un événement important dans l'histoire hospitalière française. On en trouve la preuve dans l'importante bibliographie qui lui a été consacrée dans toute la presse de l'univers et dans les visites qui lui ont été faites par de nombreuses et éminentes personnalités françaises et étrangères.

*
* *

L'Administration de l'Assistance publique à Paris, en se décidant à adopter ce type d'établissement, avait fondé des espérances gagées tant sur sa conception elle-même que sur l'économie de son exploitation.

Les résultats de deux années de fonctionnement ne l'ont pas déçue.

BIBLIOTHÈQUE POUR LES MALADES



DISTRIBUTION DES LIVRES DANS LES SALLES

APPAREIL DE DISTRIBUTION RADIOPHONIQUE

LA CHAPELLE

Photos :

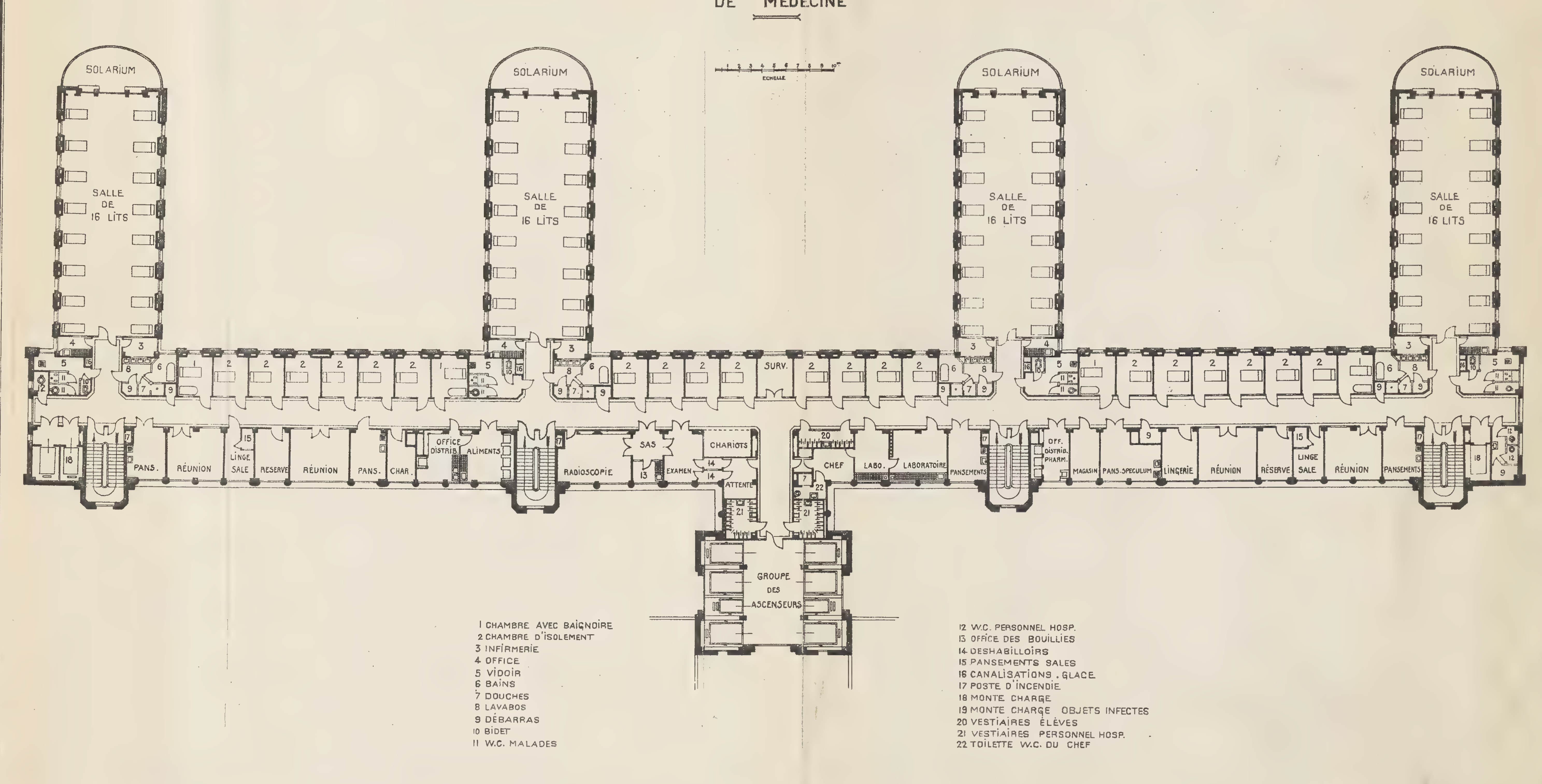
GREGOIRE, Paris.
DEMEUSE, Paris.
HARAND (S. A. C. I.), Paris.
SAMAND, Paris.

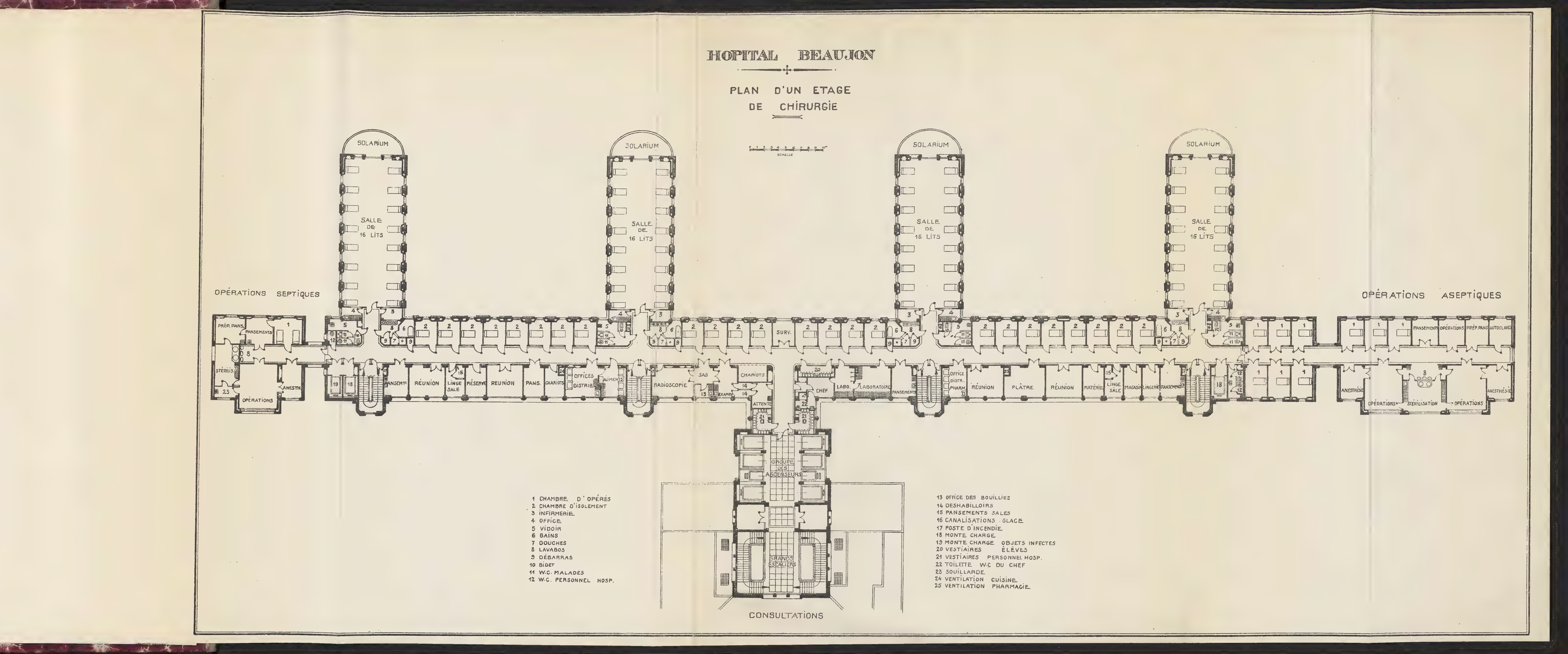
Plans : Clichés *Génie Civil*.

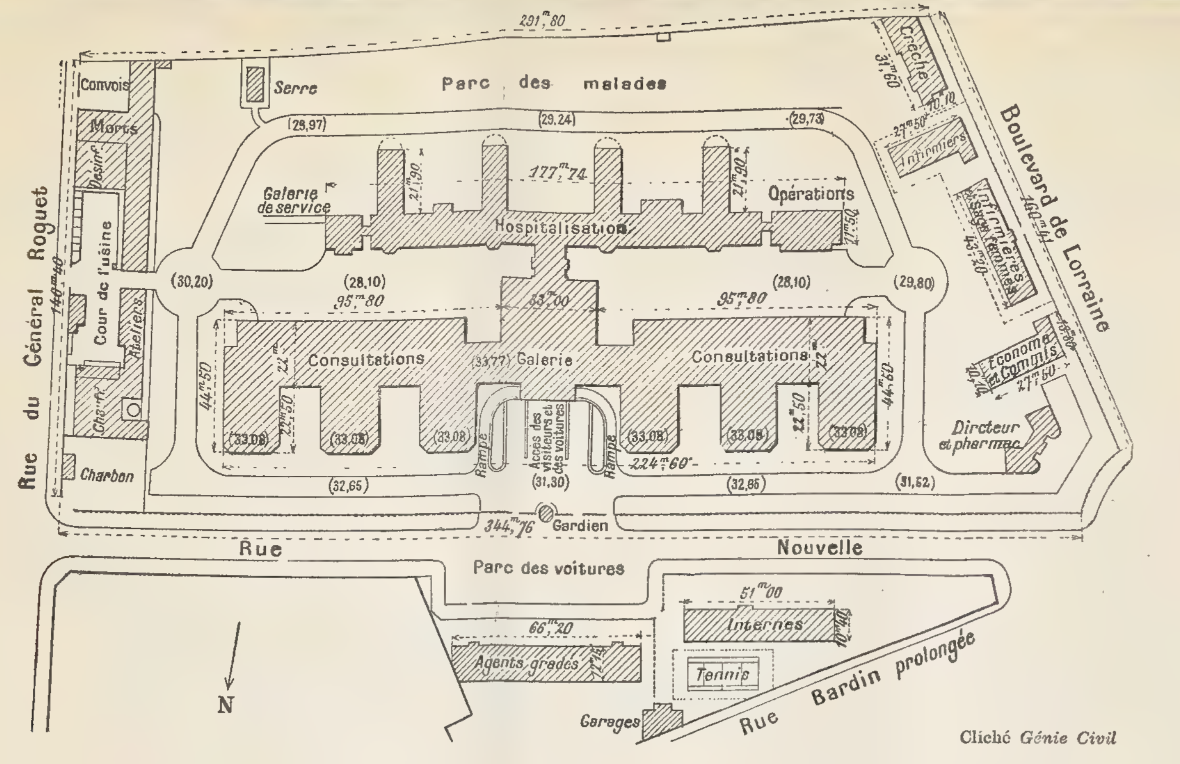
Reliure volute simplifiée. Modèle déposé.
BARAST, brocheur, Paris.

HOPITAL BEAUJON

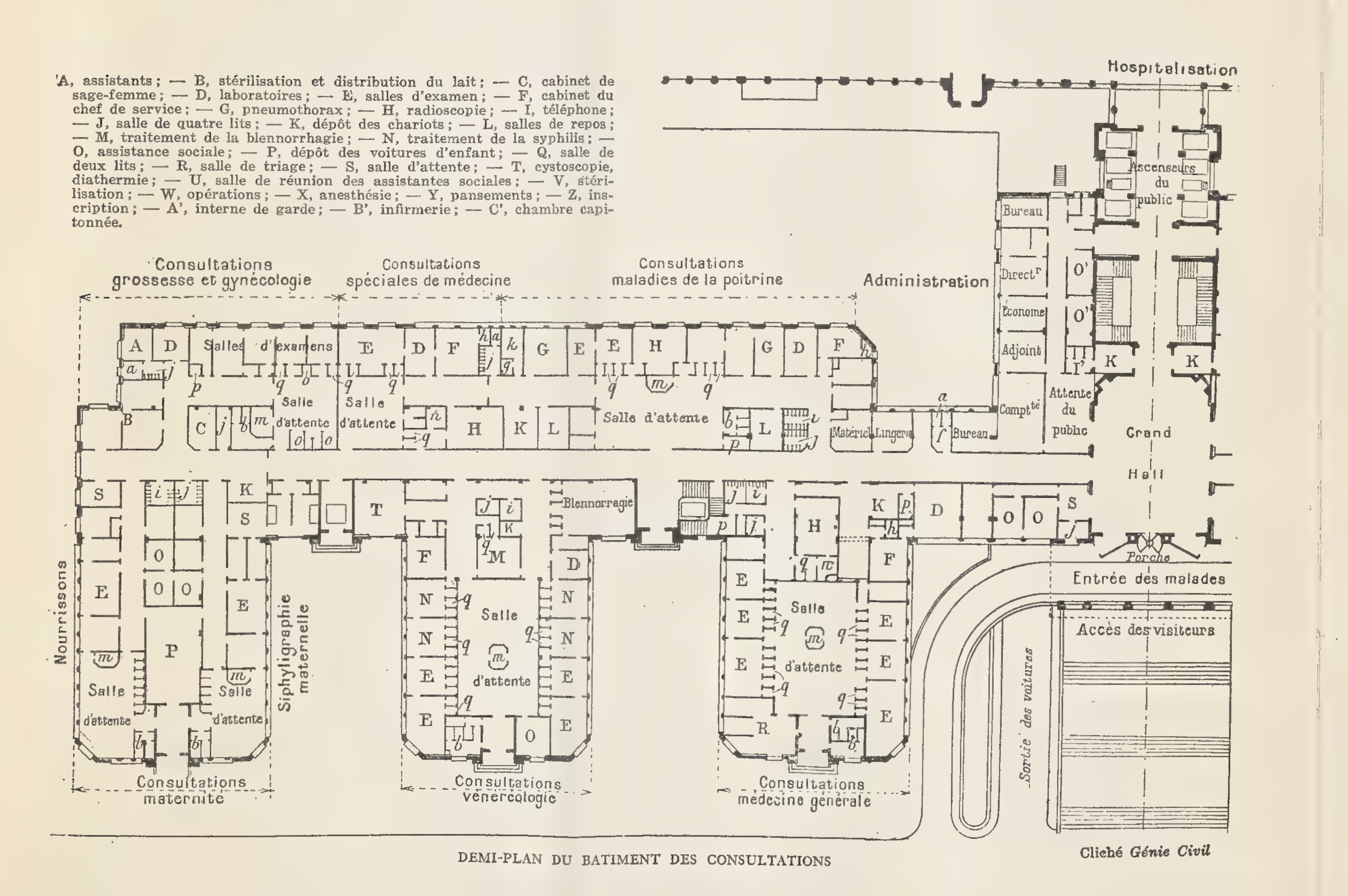
PLAN D'UN ETAGE DE MÉDECINE




HOPITAL BEAUJON
PLAN D'UN ETAGE
DE CHIRURGIE
SOLARIUM
SALLE DE 16 LITS
OPÉRATIONS SEPTIQUES
OPÉRATIONS ASEPTIQUES
PRÉP. PANS.
PANSEMENTS
STÉRILIS.
OPÉRATIONS
ANESTH.
RÉUNION
LINGE SALE
RÉSERVE
PANS.
CHARIOTS
OFFICES DISTRIB.
RADIOSCOPIE
SAS
EXAMEN
ATTENTE
SURV.
CHEF
LABO.
LABORATOIRE
PANSEMENTS
OFFICE DISTR. PHARM.
PLATRE
MATÉRIEL
MAGASIN
LINGERIE
PANSEMENTS
OPÉRATIONS
PRÉP. PANS.
AUTOCLAVES
ANESTHÉSIE
STÉRILISATION
GROUPE DES ASCENSEURS
GRANDS ESCALIERS
CONSULTATIONS
1 CHAMBRE D'OPÉRÉS
2 CHAMBRE D'ISOLEMENT
3 INFIRMERIE
4 OFFICE
5 VIDOIR
6 BAINS
7 DOUCHES
8 LAVABOS
9 DÉBARRAS
10 BIDET
11 W.C. MALADES
12 W.C. PERSONNEL HOSP.
13 OFFICE DES BOUILLIES
14 DESHABILLOIRS
15 PANSEMENTS SALES
16 CANALISATIONS GLACE
17 POSTE D'INCENDIE
18 MONTE CHARGE
19 MONTE CHARGE OBJETS INFECTES
20 VESTIAIRES ÉLÈVES
21 VESTIAIRES PERSONNEL HOSP.
22 TOILETTE W.C DU CHEF
23 SOUILLARDE
24 VENTILATION CUISINE
25 VENTILATION PHARMACIE



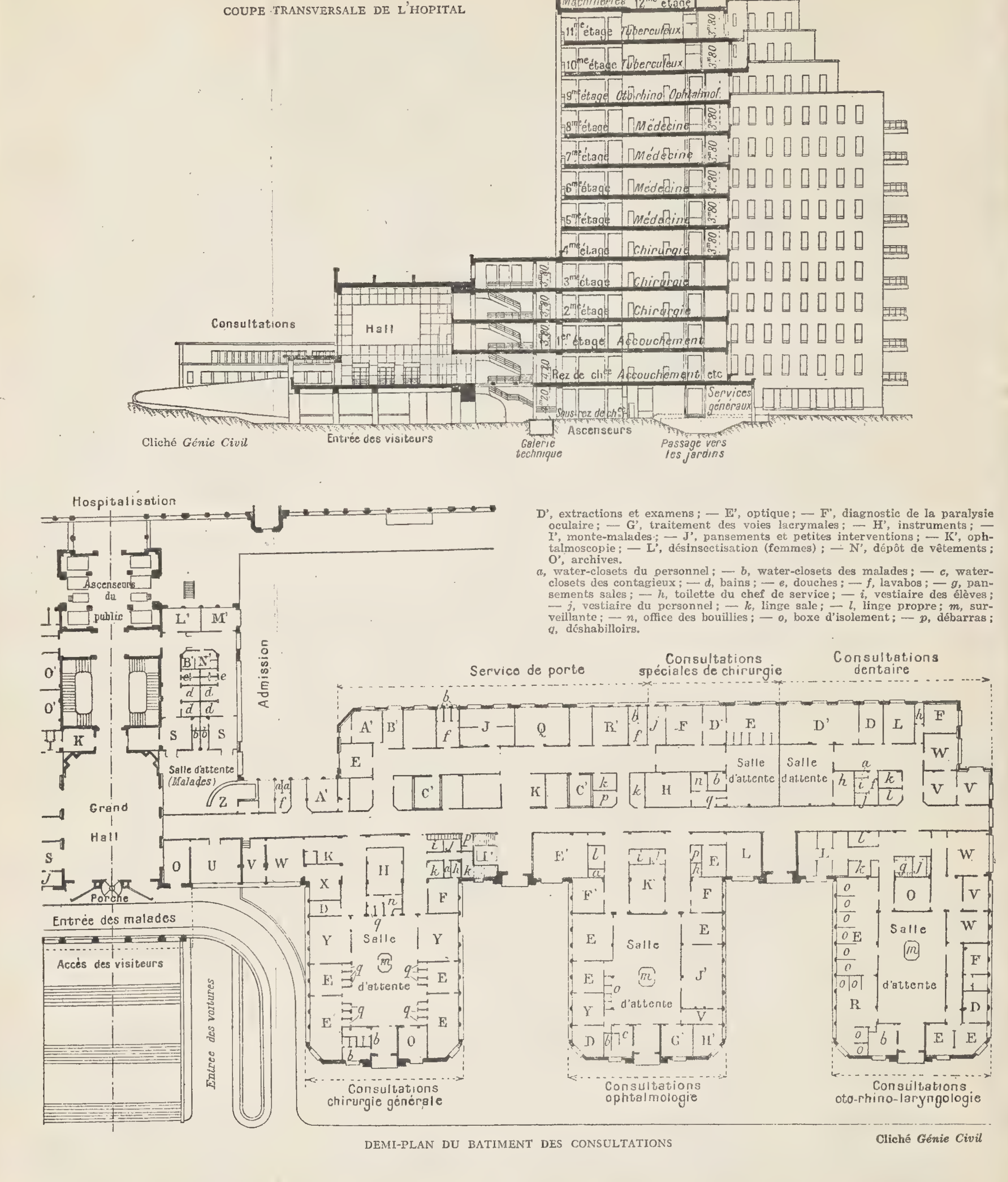
PLAN GÉNÉRAL DE L'HOPITAL BEAUJON ET DE SES ANNEXES



'A, assistants ; — B, stérilisation et distribution du lait ; — C, cabinet de sage-femme ; — D, laboratoires ; — E, salles d'examen ; — F, cabinet du chef de service ; — G, pneumothorax ; — H, radioscopie ; — I, téléphone ; — J, salle de quatre lits ; — K, dépôt des chariots ; — L, salles de repos ; — M, traitement de la blennorrhagie ; — N, traitement de la syphilis ; — O, assistance sociale ; — P, dépôt des voitures d'enfant ; — Q, salle de deux lits ; — R, salle de triage ; — S, salle d'attente ; — T, cystoscopie, diathermie ; — U, salle de réunion des assistantes sociales ; — V, stérilisation ; — W, opérations ; — X, anesthésie ; — Y, pansements ; — Z, inscription ; — A', interne de garde ; — B', infirmerie ; — C', chambre capitonnée.

DEMI-PLAN DU BATIMENT DES CONSULTATIONS

Cliché *Génie Civil*



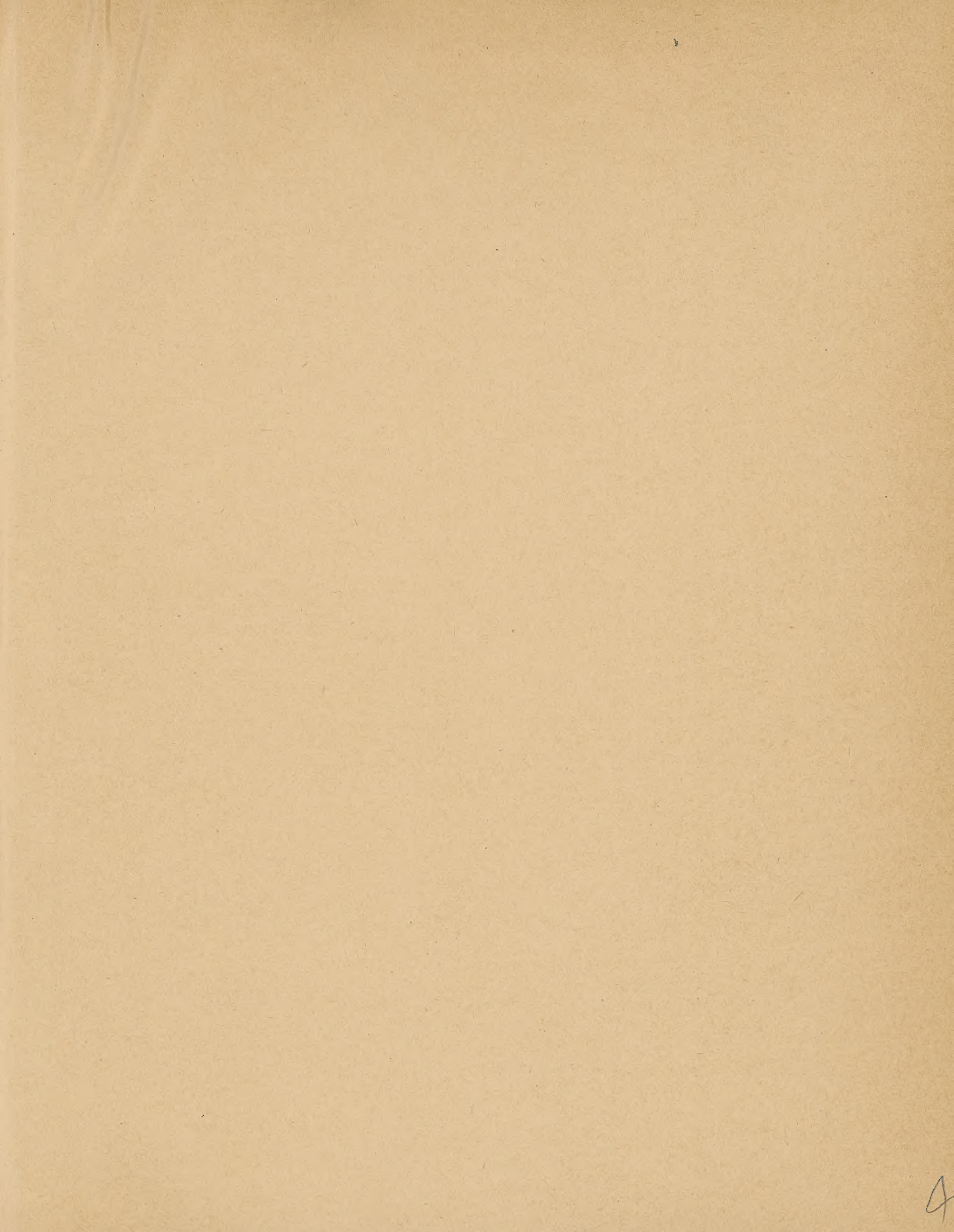
D', extractions et examens ; — E', optique ; — F', diagnostic de la paralysie oculaire ; — G', traitement des voies lacrymales ; — H', instruments ; — I', monte-malades ; — J', pansements et petites interventions ; — K', ophtalmoscopie ; — L', désinsectisation (femmes) ; — N', dépôt de vêtements ; O', archives.

a, water-closets du personnel ; — *b*, water-closets des malades ; — *c*, water-closets des contagieux ; — *d*, bains ; — *e*, douches ; — *f*, lavabos ; — *g*, pansements sales ; — *h*, toilette du chef de service ; — *i*, vestiaire des élèves ; — *j*, vestiaire du personnel ; — *k*, linge sale ; — *l*, linge propre ; *m*, surveillante ; — *n*, office des bouillies ; — *o*, boxe d'isolement ; — *p*, débarras ; *q*, déshabilloirs.

DEMI-PLAN DU BATIMENT DES CONSULTATIONS

Cliché *Génie Civil*

CETTE PLAQUETTE A ÉTÉ EXÉCUTÉE
PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'ALEMBERT
PUPILLES DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE


4

